

Petropolis. Mercredi. 21 Février 1892.



Mon bien aimé,

Quel plaisir j'ai éprouvé en recevant hier soir ta bonne et aimable lettre, elle m'a fait d'autant plus plaisir que je t'avouais, j'avais trouvé ta première un peu froide. Qu'il me tarde de voir arriver samedi ! en attendant, mon chéri, je lis et je relis tes lettres, je vis donc, en pensée avec toi, jusqu'à aller me raconter l'emploi de ton temps. Si je pouvais, je remerciais mes voisins, les artistes, de t'avoir fait passer une si bonne soirée. Ne te fatigue pas trop dans ton travail, tu serais capable de tomber malade et de ne pouvoir venir nous embrasser samedi, cela me chagrinerait donc doublement. Les enfants demandent régulièrement après toi et Méné se fâche quand je lui dis que tu ne reviendras que samedi, elle me répond que non, qu'il faut que tu reviennes de suite. J'ai une bonne nouvelle à t'annoncer, mon chéri, le temps est splendide aujourd'hui. Je suis debout depuis 5 heures.

des du matin, les enfants qui s'étaient
endormies à 7 1/2 heures, trouvaient qu'il
les en avaient assez, nous nous som-
mes donc habillées et nous sommes sor-
ties, seulement nous n'avons fait que
longer la rue, car il y avait encore
beaucoup d'humidité et de gros nuages
noirs venaient presque continuellement
montrer le bout de leur nez. Je com-
pte faire une bonne promenade ce soir
c'est pour cela que je t'écris un peu
plus tôt car je crains de ne pas avoir
le temps ce soir et pour rien au monde
je ne voudrais manquer ma meilleure
causée de la journée. Je n'ai pas
l'intention de faire des visites aujourd'hui
je les ferai probablement demain.
Mère mange comme quatre et je vois
avec plaisir combien elle reprend, mais
je n'en dinai pas autant. Et ma pau-
vre Bilibiche, elle est toute triste aujour-
d'hui, ses dents la fatiguent beaucoup.
Bebizinha redevient comme elle était à
Paris quoiqu'elle ait encore de temps en
temps de petites coliques. Mère Tonzet
vient vacciner son enfant et je l'ai prié
de me donner aussi de la vaccine

pour Bebizinha car je crois qu'il vaut
mieux en finir, tu es aussi de mon
avis n'est-ce pas chéri? Je n'irai
pas cette fois-ci à maman, mais tu
ferais bien de leur donner toujours
de nos nouvelles par papa. Et même
d'aller les voir à São Clemente, je
sais que cela leur fera plaisir; de
plus, tu leur dois cette visite.
Je t'envoie ton sac de voyage par
Guilherme, ainsi que des bottines de
l'un et de Bilibiche. Dans la boîte
que je t'ai envoyée hier, je te prie,
chéri, d'y ajouter quatre draps pour
Bilibiche qui en a bien besoin dans ce
moment; ces petits draps se trouvent
dans l'armoire des enfants. Envoie-moi
aussi tous les chaussons en laine que
tu trouveras dans cette même armoire.
Tu dois aussi m'envoyer les fers à tige
car il n'y en a pas du tout ici.
J'ai passé hier ma soirée assez isolée
car Mère Tonzet avait une visite et les
enfants se sont couchés de bonne heure,
aussai j'attendais ta lettre avec impatience,
car je te l'ai dit, mon bien aimé, c'est

ton baiser du soir, je m'endors la
 dessus et je dors mieux. Je crois que
 si je n'avais pas été déjà habituée
 à coucher dans une autre chambre
 que toi à São Clemente, je ne pour-
 rais pas supporter une si longue sé-
 paration, il a donc été bon de m'y ha-
 bituer peu à peu. Lorsque je me ré-
 veille au milieu de la nuit, je me
 console en pensant que je suis à São
 Clemente et que tu couches dans la cham-
 bre à côté, seulement, hélas il y a une
 barrière infranchissable entre ta cham-
 bre et la mienne. — J'oubliais de te
 dire qu'il me faut aussi les pantalons
 des enfants qui se trouvent entre les mains
 de Francisca. Dis lui aussi de m'ap-
 prêter ma jupe de soie ~~rouge~~ et blan-
 che. — Mille baisers de notre part à
 toute la famille. Sembranças à ton
 M^r et M^{me} Touzel et te fait dire mille
 choses ainsi qu'à papa et maman.
 Mille bisous et abraços de nossos tres
 beizinhos à papaisinho. — Adieu, mon
 cher bien aimé je t'embrasse et je t'aime
 comme une petite folle. Eugénie Massé